



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guillon

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2018
Dimanche 15 juillet 2018 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS...

« RACE » ET DISTINCTION DE SEXE SUPPRIMÉS DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE

Dans l'article 1^{er} réécrit, qui définit les valeurs fondamentales de la République, la France « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction de sexe, d'origine ou de religion », au lieu de « sans distinction d'origine, de race ou de religion ». Une formulation qui deviendra définitive si la révision constitutionnelle aboutit.

Nous voilà sauvés... plus de « race » dans la constitution... donc, par un effet de baguette magique... plus de racisme dans les propos, les rues, les médias !!!

Malheureusement cela n'empêchera pas la stigmatisation de catégorie de personnes telle que les « SDF » à qui certains sont tentés de refuser leurs droits fondamentaux de citoyen, comme celui d'avoir un chien...

Changer les mots, les supprimer de la Constitution ne sont que des cataplasmes sur une jambe de bois. Ce qu'il faut c'est changer le regard et le cœur de l'homme... que nous cessions de « stigmatiser les gens par catégorie sociale, en commençant bien sûr par les plus vulnérables »... C'est là et seulement là que l'injustice et l'exclusion commencent... et ça finit toujours mal !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

MOIS DE JUILLET : MOIS DE FORMATION DIOCESAINE

LE RÔLE PRIMORDIAL DES MINISTRES INSTITUÉS MAIS NON ORDONNÉS

La fonction de *katekita* surprend nos visiteurs ; en effet, un grand nombre de communautés catholiques sont sous la responsabilité d'un ministre laïc reconnu par l'évêque. Et cela dure depuis les débuts de la Mission.

Rappelons-nous que l'évangélisation en Polynésie n'a jamais été aisée. Les premiers missionnaires protestants, à partir de 1797, ont pu propager l'Évangile avec courage malgré les nombreux obstacles. À leur tour les missionnaires catholiques, depuis 1834, ont eu à cœur de prendre soin des communautés dispersées sur notre grand « continent océanique ». Bravant les tempêtes, les maladies, les fatigues, surmontant le handicap de la langue et de la culture, ils ont su toucher les cœurs en annonçant le Christ Sauveur de TOUTE l'humanité.

La pénurie de prêtres, l'absence de vocations sacerdotales polynésiennes, et l'incompréhension des supérieurs de l'époque tant à Paris qu'à Rome ont obligé les Pères des Sacrés-Cœurs à trouver des solutions originales pour rejoindre les différentes îles. Ainsi de 1835 à 1882 des catéchistes (on les appellera *katekita*) sont formés sur le tas pour prendre la responsabilité pastorale et l'animation spirituelle des communautés isolées des Tuamotu. Sont d'abord formés à Mangareva quelques Paumotu venus pêcher la nacre ; puis, vers 1860 ils seront pris en charge à Anaa, base de la mission aux Tuamotu, principalement par le Père Albert Montiton.

Le 1^{er} février 1882, sur l'insistance des Pères travaillant dans les îles, notamment le Père Germain Fierens, une école de formation des catéchistes sera ouverte par M^{gr} Tepano Jaussen à Haapiti (Moorea) et Mangareva (Gambier). Celle-ci fermera en 1897 faute de cadres en nombre suffisant. Il faudra attendre juillet 1970, suite au synode diocésain de 1969, pour voir la réouverture d'une école de *katekita* dont la direction est confiée au Père Hubert Coppenrath.

Ces ministres laïcs institués mais non ordonnés *tauturu katekita* puis *katekita* ont contribué à la réussite de la Mission

catholique. Jouant un rôle pastoral primordial, maillon fort entre le curé responsable qui ne visite qu'épisodiquement les petites communautés éloignées, et la communauté chrétienne, le *katekita* anime ce qu'on appelle l'*amuiraa*, véritable « ciment » de l'Église.

Petit-à-petit soucieux d'une formation toujours plus efficiente, répondant à de nouveaux besoins d'autres écoles de formation ont été ouvertes : Anetiohia (Antioche), Haapiraa Faaroo/Nazareth (formation pour la catéchèse) en 1989 ; Sychar (formation pour les jeunes) en 1990 ; Emmaüs (formation des *katekita* en langue française) et Haapiraa Nota (Musique et Liturgie) en 1991 ; Haapiraa Reo Tahiti en 2010.

Cette année auront lieu les États Généraux des *katekita* (fin juillet-début août). Occasion de relire l'histoire des ministres institués, leur formation, leurs responsabilités et de définir de nouvelles perspectives pour les années à venir.

Pour illustrer le rôle des *katekita* nous prendrons deux exemples illustres. Le *katekita* Nicolas Pakarati formé à Tahiti en vue d'un service à Rapa Nui (l'île de Pâques). Celui-ci, pendant 39 ans, de 1888 à 1927, a veillé sur la vie chrétienne de centaines de pascuans catholiques. Assurant la prière quotidienne – matin et soir – dans la case-chapelle ; faisant réciter les prières de la messe tous les dimanches et jours de fête ; Nicolas apprend à ses frères et sœurs à vivre en vrais chrétiens ; il administre le baptême aux nouveau-nés ; préside les mariages ; il assiste les malades et les mourants... En 39 ans il n'a reçu que sept fois la visite d'un prêtre ! À 90 ans, après s'être donnée « l'extrême onction de désir » avec de l'eau bénite, Nicolas, ce serviteur entièrement consacré au service du Seigneur et de son peuple, s'endort dans la vie éternelle...

Le second exemple est tout aussi édifiant, il s'agit du *katekita* Petero aux îles Gilbert (actuelles Kiribati). Les Gilbertins (appelé « Arorai » à Tahiti) ont émigré, quittant leurs îles surpeuplées, pour travailler notamment dans les plantations Manson à



N°36
15 juillet 2018

Taone et Atimaono. En 1875, plusieurs centaines ont été autorisés par M^{gr} Jaussen à s'installer sur la terre de la Mission à Paea où servait le Père Latuin Levesque, celui-ci – en plus de son service pastoral habituel - se dévoua avec zèle à l'évangélisation des Gilbertins de 1872 à 1878 : apprenant leur langue, assurant leur éducation, les formant à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique. Père Latuin (qui mourut d'épuisement à l'âge de 36 ans, tous ses déplacements de Paea à Atimaono se faisaient à pied !) a composé un catéchisme, une ébauche de grammaire et un lexique dans leur langue. Ainsi quand un bon nombre de Gilbertins repartirent dans leurs îles, vers 1878, ils étaient baptisés. Petero assura l'animation spirituelle de la communauté catholique. Pendant 11 ans, sans prêtres, grâce aux enseignements et au catéchisme du Père Latuin, le catéchiste Petero a maintenu la pratique religieuse

jusqu'à l'arrivée des premiers Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Dans l'île de Nonouti on comptait plus de 1 200 catholiques ! Dans un monde où la gratuité des services rendus et le sens de la fraternité deviennent plus rares, il est heureux de voir des personnes prendre sur leur temps de congé pour venir se former durant tout le mois de juillet dans l'une ou l'autre école de formation de notre diocèse. Rendons grâce à Dieu.

Dominique Soupé

Note : La plupart des données historiques ci-dessus ont été puisées dans le l'ouvrage du Père Paul Hodée : [Tahiti 1834-1984, archevêché de Papeete, Editions Saint-Paul, 1983 ; notamment les chapitres 12 et 18.](#)

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

« SOYEZ DANS LA JOIE ET L'ALLEGRESSE »

En Avril 2018 était publiée l'exhortation apostolique « *La joie et l'allégresse* » du Pape François. Ceux et celles qui liront ce document y trouveront un appel à la sainteté que nous adresse le Christ, nous invitant par ce biais à ne pas nous contenter d'une vie chrétienne médiocre, sans relief, banale et sans consistance. Mais dès le n°2 du texte, le Saint Père nous rassure : « *Il ne faut pas s'attendre, ici, à un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions... ou avec des analyses... concernant les moyens de sanctification* ». Quel est alors le propos du Pape François dans ce document ? « *Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités* ».

Dans le premier chapitre, le Pape lance un appel à la sainteté pour tous, car tous nous sommes appelés à la sainteté. Mais comprenons bien cet appel. Il ne s'agit pas d'imiter les saints mais d'inventer notre propre chemin. En effet, à côté des saints reconnus par l'Église existent de nombreux saints et saintes ayant cherché à vivre l'Évangile dans la discrétion et l'humilité...et qui ne figurent pas dans les calendriers, cette multitude que nous honorons à la fête de la Toussaint. « *Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes...de témoignage* » (n°11)

Le chapitre 2, peut-être le moins facile, fait état de deux ennemis de la sainteté : croire que la connaissance appuyée sur la raison et le sentiment suffisent à rendre compte du mystère de la foi. Par cette attitude, le risque est de limiter les données de la foi à ce que nous en comprenons. On ne fait confiance qu'à sa propre façon de comprendre, on considère que sa propre vision de la réalité est la perfection. On utilise la religion à son propre bénéfice, au service de nos raisonnements. On

devient alors incapable de s'ouvrir au questionnement et à la remise en cause... Le deuxième ennemi se cache dans cette idée que seule compte la volonté humaine, comme si elle était quelque chose de pur, de parfait, de tout puissant ! C'est ignorer que tous ne peuvent pas tout. C'est refuser de reconnaître nos limites et nos faiblesses, ce qui a pour conséquence d'empêcher la grâce de Dieu d'agir en nous... C'est oublier que seule la grâce de Dieu nous sauve, et non pas nos actions, comme le pensaient les Pharisiens !

Dans le chapitre 3, le Pape rappelle que la sainteté passe par la charité dans l'esprit des béatitudes dont il fait un commentaire limpide (n° 67 à 94). Le critère de cette sainteté se trouve dans le texte de Matthieu 25 : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif...* »

Le 4° chapitre est l'occasion pour le Saint Père de nous redire la joie de l'Esprit Saint qui devrait habiter le cœur de chaque croyant.

Le chapitre 5 aborde la question du combat contre les forces du mal qu'il faut mener dans la vigilance et le discernement, avec une invitation concrète à l'examen de conscience quotidien.

Faisons notre la conclusion de ce document telle que le Saint Père la formule au dernier numéro (n°177) : « *Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever !* »

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

ÉGLISE

LA CATHOLICISME FRANÇAIS A L'ÉPREUVE DE LA DECHRISTIANISATION

Anatomie d'une évolution qui nous interpelle tous, par F^r Pierre Raffin, o.p., évêque émérite de Metz.

Le catholicisme en France est, pour l'heure, affronté à une crise qu'il a rarement connue dans sa longue histoire avec une telle acuité : une déchristianisation qui affecte tous les niveaux de la vie de l'Église. Si le catholicisme reste théoriquement la première religion des Français, le changement n'en est pas moins spectaculaire : dans les années 60, 94 % de la génération en France étaient baptisés et 25% allaient à la messe tous les

dimanches ; de nos jours, la pratique dominicale tourne autour de 2% et les baptisés avant l'âge de 7 ans ne sont plus que 30%. L'ensemble de la pastorale sacramentelle s'en trouve bouleversé et cette dernière est devenue pour beaucoup de prêtres un véritable tourment, ce qui explique en partie le petit nombre des vocations au ministère ordonné. Les diocèses de France bien entendu ne restent pas sans réagir : ils

réaménagent leur dispositif pastoral et cherchent à promouvoir une nouvelle évangélisation, mais la réflexion préalable – théologique, spirituelle et pastorale – sur les raisons de cet effondrement est-elle suffisante ? Les propos qui vont suivre voudraient modestement y contribuer.

On m'objectera peut-être que la pratique sacramentelle n'est pas le seul critère d'appréciation de la vitalité chrétienne et que beaucoup de chrétiens, qui ne pratiquent que de loin en loin, sont très investis dans les problèmes de société et très engagés au service de leur frères les plus démunis. Je m'en réjouis, mais je sais aussi que la foi, lorsqu'elle n'est plus ressourcée dans la vie sacramentelle, perd peu à peu de sa vigueur.

Un livre récent, qui a pour auteur Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris-Est-Créteil, et pour titre *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, mérite d'être pris en considération pour la qualité de ses analyses de sociologie religieuse. Reprenant l'héritage d'un chanoine Boulard ou d'un Gabriel Le Bras, il identifie le rôle déclencheur de cette crise dans la réception de Vatican II et la situe dans le contexte des évolutions démographiques, sociales et culturelles des décennies d'après-guerre.

Guillaume Cuchet ne propose aucun remède, ce n'est ni son objectif, ni son rôle, mais son analyse suggère à la réflexion des pasteurs et des théologiens des points d'attention que, pour ma part, je proposerai un peu plus loin.

Est-il juste de considérer Vatican II comme l'événement déclencheur de la rupture, ainsi que le fait Cuchet dans le chapitre III de son livre ? Vatican II, rappelons-le, s'est tenu du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965. Alors étudiant en théologie au Saulchoir et ordonné prêtre en 1964, j'ai eu la chance de vivre ce Concile pour ainsi dire en direct, grâce à la forte médiatisation dont il a été l'objet et à des contacts fréquents avec des dominicains présents au Concile, en particulier Gy et Liégé. En ce qui me concerne, même si certaines questions importantes sont restées en suspens, Vatican II a pleinement répondu à mon attente et jeune prêtre, je me suis fortement engagé dans sa réception. Je n'entre donc pas spontanément dans la critique de Cuchet qui est d'ailleurs plus une critique de la réception que du Concile lui-même.

L'histoire de l'Église nous apprend en effet que la réception d'un Concile est toujours longue et complexe et je ne pense pas que la médiatisation, si utile par ailleurs, puisse supprimer ce temps plus ou moins long dont le peuple de Dieu a besoin pour faire sien un Concile. Si, par exemple, je me réfère aux deux conciles, dits d'union, Lyon (1274) et Ferrare-Florence (1438-1445), il me semble que s'ils ont échoué à rétablir l'unité brisée depuis longtemps, c'est parce que les fidèles ne se sont pas senti concernés par les accords hiérarchiques.

La réforme liturgique de Vatican II, dans laquelle je me retrouve pleinement, n'a sans doute pas tenu compte suffisamment de la religion populaire, dont on ne peut modifier les comportements du jour au lendemain par simple décret. Les dispositions de saint Pie X sur la communion des petits enfants dès l'âge de discrétion ont pris du temps à s'imposer, il a fallu inventer la communion privée et la communion solennelle et, plus récemment, transformer celle-ci en profession de foi...

Guillaume Cuchet n'a pas tort d'attirer sur ce point notre attention et de citer le philosophe Théodore Jouffroy, qui disait, au XIX^{ème} siècle, dans un texte célèbre que *la variation de l'enseignement officiel rendait sceptique les humbles. Non qu'ils ne puissent éventuellement en comprendre les raisons, mais parce qu'ils en déduisent que si l'institution s'est trompée hier en donnant pour immuable ce qui avait cessé de l'être, on ne*

pouvait plus être assuré qu'il n'en irait pas de même dans l'avenir. Et Cuchet d'énumérer toute une série de vérités anciennes, liées notamment à la pastorale des fins dernières, tombées brutalement dans l'oubli, comme si le clergé lui-même avait cessé d'y croire ou ne savait plus qu'en dire, après en avoir si longtemps parlé et de façon si dramatique...

L'attachement actuel de certains jeunes à la messe tridentine, alors qu'ils n'ont pas connu le temps où elle était la messe de tous, s'explique en partie par là. Je me souviens d'une visite pastorale où un jeune officier m'avait réclamé une messe tridentine dans sa paroisse pour l'éducation religieuse de ses enfants, il estimait pour eux nécessaire une plus grande stabilité liturgique, qu'il ne trouvait pas auprès des prêtres de la paroisse, ceux-là ayant trop de manières différentes de célébrer. Je l'avais invité à venir au presbytère exprimer à tous les prêtres sa requête en ma présence, ce qui donna lieu à un échange très intéressant sur la stabilité des rites et l'utilité des règles liturgiques.

Quels points d'insistance proposer pour remédier à la crise actuelle ?

1- Réaffirmer avec force que Jésus, comme l'indique son nom Le Seigneur sauve (Mt 1,21), est le Sauveur qu'Israël attendait depuis des siècles ; *Je vous annonce une bonne nouvelle... une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* (Lc 2,10-11). Jésus n'est pas seulement un grand homme qui a marqué durablement l'histoire de l'humanité, à telle enseigne que l'on compte les années avant et après lui, mais le sauveur dont nous avons absolument besoin. Les premières générations chrétiennes l'avaient fort bien compris en se donnant comme signe d'identification le poisson, *ichthus* en grec, formé des initiales de cinq mots grecs *Iêsous Christos Theou Uios Sôter - Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur*.

2- Car nous avons tous besoin d'être sauvés. *Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel*, rappelle le symbole de Nicée-Constantinople, car nous sommes tous personnellement pécheurs. Bon nombre de chrétiens semblent avoir oublié cette vérité essentielle. Ils ne se confessent plus, les absolutions collectives de naguère ont détruit le sacrement de pénitence et la conscience du péché. *On demande des pécheurs !* s'exclamait le Père Bro dans ses prédications de carême à Notre Dame de Paris.

3- Pour se reconnaître pécheur, il faut à la fois entretenir une relation personnelle avec Dieu dans la prière et y acquérir une juste conception du péché. Beaucoup de nos contemporains sont sensibles aux désordres du monde et à la nécessité d'y mettre fin, mais ils ont du mal à attribuer la responsabilité de ces désordres à des personnes précises : c'est la société, c'est la politique, voire les pulsions inconscientes. Ils n'ont pas idée que la frontière entre le bien et le mal passe dans le cœur de chacun. Dans son exhortation apostolique, *Reconciliatio et pœnitentia*, saint Jean-Paul II a très opportunément rappelé que *les cas de péché social sont le fruit, l'accumulation et la concentration de nombreux péchés personnels* (n°16).

4- *Jésus est mort pour nos péchés, selon les Écritures* (1Co 15,3). La mort de Jésus sur la croix, expression de son amour infini et source de salut, nous révèle la gravité du péché, qui, loin d'être simple désobéissance à une loi, *se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs* (CEC n°1850).

5- Romains 8,24 ainsi que la belle Encyclique de Benoît XVI *Spe salvi*, nous rappellent que *dans l'espérance, nous avons tous été*

sauvés, mais nous ne le serons pleinement que lorsque nous serons entrés pour toujours dans le bonheur de Dieu qu'est la vie éternelle. Le salut est donc d'abord un *don* que l'on reçoit : contrairement à l'expression encore fréquemment utilisée, *on ne fait pas son salut on est sauvé*. Il n'en reste pas moins que, si seul Dieu nous sauve en Jésus Christ, *il ne nous sauve pas sans nous*.

6- Dans un passé récent, on a pensé remédier aux désordres du monde en faisant appel aux ressources de l'humanité elle-même vue comme l'artisan de son salut. Telle est la nouvelle croyance qui s'est répandue les deux derniers siècles, à partir de la mise en œuvre des potentialités de la raison. Il s'est alors développé une promesse de salut par la science et le progrès, qui relègue dans les affabulations les promesses d'un salut offert en Jésus Christ. Si le travail de la raison, qui a généré le développement scientifique, a souvent donné de bons fruits, les ombres ne manquent pas. Devant les injustices croissantes d'un monde industrialisé au prix de la souffrance d'une multitude asservie aux conditions inhumaines de la production, certains dont Marx est le plus connu, ont tenté d'élaborer un moyen de salut pour tous à partir de la révolution sociale. Érigé en véritable religion, le matérialisme scientifique a sans doute été moins fidèle à la raison qu'il le promettait, en générant un asservissement des personnes à des dictatures sanglantes qui ne sont pas toutes épuisées.

7- Il n'y en a pas moins un lien entre les multiples engagements des chrétiens pour améliorer notre planète et la promesse d'une terre nouvelle et des Cieux nouveaux annoncée par la Sainte Écriture (cf *Gaudium et Spes*, n°39).

8- *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* (Nicée-Constantinople) – *Je crois en la résurrection de la chair, à la vie éternelle* (Symbole des Apôtres). Ce sont les fins dernières qui se heurtent aujourd'hui au scepticisme de beaucoup, comme le reconnaît lui-même Benoît XVI dans *Spe salvi* : *Ils ne veulent plus la vie éternelle, mais la vie présente, et la foi en la vie éternelle semble, dans ce but, plutôt un obstacle. Continuer à vivre éternellement – sans fin – apparaît plutôt comme une condamnation que comme un don. Certainement on voudrait renvoyer la mort le plus loin possible. Mais vivre toujours sans fin, en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable* (n°10). En d'autres termes, les belles considérations des Pères et des auteurs spirituels sur la vie éternelle ne parlent plus beaucoup à nos contemporains, y compris chrétiens. On aménage la vie humaine, pour qu'elle dure le plus longtemps possible et dans les conditions les meilleures, sans chercher à savoir ce qui se passera après.

9- Osons parler des fins dernières en nous aidant de la présentation du Catéchisme de l'Église Catholique ou du Catéchisme pour adultes des évêques de France. La célébration des funérailles, alors que nos églises se remplissent, est le lieu par excellence de cette catéchèse. Aussi faut-il tout entreprendre pour ne pas dessaisir de la célébration des funérailles les ministres ordonnés, prêtres ou diacres. Trop souvent l'homélie des funérailles est une sorte de panégyrique du défunt, alors que le Rituel des funérailles invite à tout autre chose : *C'est le mystère pascal du Christ que l'Église célèbre avec foi dans les funérailles de ses enfants. Ils sont devenus par le baptême membres du Christ mort et ressuscité. On prie pour qu'ils passent avec le Christ de la mort à la vie, qu'ils soient purifiés dans leur âme et rejoignent au ciel tous les saints, dans l'attente de la résurrection des morts et de la bienheureuse*

espérance de l'avènement du Christ. Aussi l'Église offre-t-elle pour les défunts le sacrifice eucharistique de la Pâque du Christ et elle leur accorde ses prières et ses suffrages (Rituel n°1). Rien à voir avec une canonisation anticipée du défunt.

On remarque de nos jours trop de formulations approximatives à l'occasion de la mort que ce soit dans les faire-parts ou les interventions liturgiques. On affirme non sans assurance que le défunt est déjà dans la gloire divine, alors que seule le Magistère est compétent pour le faire au terme d'une longue et minutieuse procédure de canonisation.

10- À toute ces raisons qui touchent surtout au dogme, il convient d'ajouter le regard que beaucoup de nos contemporains portent sur l'Église et ses clercs à la suite des informations nombreuses et fréquentes concernant les abus sexuels sur les mineurs et certains abus d'autorité. Si la France semble relativement préservée parce que les évêques ont su prendre au bon moment des mesures préventives, il n'en va pas de même partout. Les soupçons plus ou moins fondés portés sur de hauts dignitaires de l'Église sont une épreuve pour les croyants et un obstacle pour ceux qui la regardent de l'extérieur.

11- L'histoire de la spiritualité nous rappelle que la foi en Jésus Sauveur se nourrit de dévotions populaires. C'est le cas de la prière à Jésus des chrétiens d'Orient : *Seigneur Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi pécheur !* En Occident, du XII^e au XV^e siècle, la dévotion au Saint Nom de Jésus a été très vivante et a donné naissance à des confréries. La prière du rosaire, qui plonge régulièrement les chrétiens dans la méditation des mystères du salut, la prière de l'Angélus, qui sonne pratiquement trois fois par jour au clocher de toutes les églises de France, sont des moyens très simples pour ceux qui n'ont pas la possibilité de recourir à une réflexion théologique de qualité. Il convient d'ajouter les nombreuses croix et statues que l'on retrouve encore dans nos villes et nos villages, pourquoi ne pas inviter les chrétiens à les utiliser comme des chemins qui conduisent vers Dieu ?

Dans son Encyclique *Spe salvi*, Benoît XVI évoque le questionnement initial du baptême : *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?* Et l'on répond : *La foi*. Et que donne la foi ? : *La vie éternelle*. Seul ce discours est cohérent affirme le Pape car *Dieu n'a pas fait la mort. Il ne se réjouit pas de la perte des vivants. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* (Sg 1,13). La mort en effet est le *salair du péché* (Rm 6,23). Dès lors elle apparaît comme la fin normale de la vie terrestre, mais elle est transformée dans la mort et résurrection du Christ. Elle devient la fin de notre pèlerinage terrestre, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu nous offre pour répondre à son appel. Quand aura pris fin notre pèlerinage, nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de réincarnation après la mort. Dieu n'a pas supporté que l'homme soit abandonné à la mort, il a voulu le racheter en lui envoyant son Fils unique (oraison du 22 décembre), aussi, avec le Symbole des apôtres, nous croyons en la résurrection de la chair, qui interviendra avant le jugement dernier, et en la *vie éternelle*, deux articles de foi inséparables. Le salut que nous offre le Christ en son mystère pascal ne saurait être limité à notre existence terrestre.

**+ F^r Pierre Raffin, o.p.
Évêque émérite de Metz.**

© L'Ami-hebdo – 2018

SANS RELATION SPECIALE AVEC LES SOUFFRANTS, PAS D'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE DU SALUT

Le père Étienne Grieu, sj, des Facultés jésuites de Paris, est intervenu le 30 mai 2018 lors d'une rencontre avec le réseau Saint Laurent, le Conseil national de la solidarité et de la diaconie de la Conférence des évêques de France et des fondations chrétiennes à Paris. Dans un premier temps, il revient sur l'expérience vécue à Lourdes en 2013, lors du rassemblement *Diaconia* : « *une sorte de parabole de ce qui arrive à l'Église quand elle prend au sérieux le rendez-vous avec les personnes les plus pauvres : elle en est profondément stimulée dans sa mission* ». D'où la question qu'il pose ensuite : « *peut-on penser l'Église sans une relation spéciale aux personnes en détresse ou en grande précarité ?* » et de poursuivre : « Si l'on tient les suppliants à l'écart de ce qu'est l'Église, si on la définit et si on la comprend sans eux, on brouille considérablement l'axe de sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du salut ». Le père Grieu invite à « renouer avec un trait majeur de l'Église des premiers siècles. L'attention aux plus fragiles y représentait une composante importante de la proposition chrétienne, elle concernait d'une manière ou d'une autre, tous les membres de la communauté ». Il s'interroge : « La charité risque de se vivre par procuration » et invite à « s'asseoir à la même table que l'humanité en souffrance... et de faire route en (sa) compagnie vers le Christ ».

Je mentionnerai seulement trois points.

1. Il s'est vraiment passé quelque chose autour de *Diaconia* (le rassemblement à Lourdes en 2013), si bien qu'on peut en parler comme d'un événement pour l'Église en France. Ceux qui étaient là ont pu mesurer ce qui se produit lorsque des personnes en grande précarité jouent un rôle clé dans un temps fort. Pour la première fois en France, un rassemblement majeur de l'Église a donné une place primordiale aux personnes marquées par de grandes précarités. Le rassemblement a fait une large place à leur parole, leur prière, leurs aspirations, leur réflexion sur la mission de l'Église, avec un appel à redécouvrir « *le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres* »¹.

On a pu sentir qu'il s'agissait d'une parole d'autorité. Pourquoi fait-elle autorité ? Elle s'est affrontée à des choses terribles. Ces mots sont gagnés sur le silence et l'enfermement dans des blessures très profondes. D'une certaine manière, ils ont traversé quelque chose comme la mort. Leur poids tient non à ce qu'ils imposent des vues ou énoncent des obligations, mais parce qu'à partir de souffrances graves et profondes, ils osent ouvrir des voies. L'effet produit est celui d'un appel pour que dans l'Église, tous soient encouragés à accéder à leur propre parole et se sentent ainsi soutenus pour apporter leur contribution.

L'effet sur le rassemblement a été immédiat : nous avons vécu une plus grande simplicité de rapports, une grande liberté de parole, au total, une plus grande vérité. Avec, en outre, un rappel à nous tenir à l'essentiel, là où il est question de vie ou de mort, là où il est question du salut. Voilà aussi ce que les plus pauvres peuvent apporter à l'Église. Et c'est pour cela qu'ils ont cette capacité étonnante à la renouveler, la stimuler, la rafraîchir dans sa mission.

Bref, ce qui s'est passé lors de ce rassemblement, on peut le voir comme une sorte de parabole de ce qui arrive à l'Église quand elle prend au sérieux le rendez-vous avec les personnes les plus pauvres : elle en est profondément stimulée dans sa mission.

2. Cela nous renvoie, il me semble, aux Évangiles. Commençons par un constat tout simple : si l'on en gomme tous ceux qui viennent se jeter aux pieds de Jésus pour le supplier de faire quelque chose, soit pour eux-mêmes, soit pour un proche, eh bien on dépeuple très sérieusement les Évangiles. Si on les

enlève, que reste-t-il ? Les disciples, les opposants à Jésus, les foules (mais qui forment un bloc non différencié), et quelques personnages comme Nicodème, Joseph d'Arimatie ou le jeune homme riche. Mais sans les suppliants, nos Évangiles sont singulièrement dépeuplés. Ce simple trait indique un élément crucial pour que l'Évangile soit annoncé. Peut-on penser la mission du Christ sans eux ? Je ne crois pas. D'autant que Jésus les présente à plusieurs reprises, comme de vrais croyants (à eux seuls il dit « *ta foi t'a sauvé* » ou bien exprime son admiration pour leur foi).

On pourrait dire, à partir de tout cela, que pour que l'Évangile soit annoncé dans toute sa force, il faut que les suppliants interviennent (grâce à eux, à leur supplication, l'autorité du Christ s'exprime de la manière la plus claire). De là, une question : peut-on penser l'Église sans une relation spéciale aux personnes en détresse ou en grande précarité ? Je ne crois pas : l'Église ce n'est pas seulement la congrégation des croyants, ce sont les disciples du Christ qui se laissent déranger et appeler par les suppliants. Si l'on tient les suppliants à l'écart de ce qu'est l'Église, si on la définit et si on la comprend sans eux, on brouille considérablement l'axe de sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du salut. On peut avoir alors des formes de christianisme de confort, certes, mais l'Église perd le tranchant de ce qu'elle a à annoncer.

3. Aller en ce sens nous permettrait de renouer avec un trait majeur de l'Église des premiers siècles. L'attention aux plus fragiles y représentait une composante importante de la proposition chrétienne, elle concernait d'une manière ou d'une autre, tous les membres de la communauté (caisses de solidarité, collectes de dons en nature, *agapè* ; cf. Hippolyte de Rome, texte liturgique sur l'interrogation des catéchumènes). Comme le souligne Benoît XVI dans *Deus Caritas est*², c'est un des facteurs qui permet de rendre compte de l'expansion rapide du christianisme au cours des premiers siècles (il cite la lettre de Julien l'Apostat qui veut lutter contre l'expansion du christianisme en développant des formes de solidarité autour des temples païens).

Dans la suite de l'histoire de l'Église, cette implication assez directe de la communauté dans des activités de secours et de solidarité passe par la création d'institutions spécialisées. C'est ainsi que se constitue progressivement, au Moyen Âge, un réseau d'hôtels-Dieu, de charités, d'hospices et de maladreries, ancêtres de nos hôpitaux et dispensaires. Avec le temps, le

¹ Extrait du texte de « Place et parole des pauvres », lu lors de l'ouverture du rassemblement, publié ensuite dans *Église : quand les pauvres prennent la parole*, Ed. Franciscaines, Paris, 2014, p. 84.

² Au n° 24 de son encyclique, il rappelle, à ce sujet, la tentative de l'empereur Julien l'Apostat pour organiser un service social autour des temples païens afin de contrecarrer l'influence des Églises.

développement de ces lieux en augmente considérablement l'efficacité (c'est heureux !) mais entraîne un effet pervers possible : la solidarité ne va-t-elle pas fonctionner sur le mode de la sous-traitance ? Seuls des acteurs spécialisés sont alors au contact de ceux qui sont en détresse ou en grande précarité ; la majorité des membres de l'Église est, dès lors, moins incitée à fréquenter les pauvres. La charité risque de se vivre par procuration. Privés d'occasions de s'asseoir à la même table que l'humanité en souffrance, les chrétiens en viennent à ignorer leurs conditions d'existence, leurs histoires, leurs aspirations et leur espérance ; pour eux, les pauvres cessent

d'être une source d'inspiration et de stimulation. L'Église perd là une des plus belles occasions d'entendre les appels de l'Évangile et de redécouvrir, en ces lieux inattendus, les traits les plus étonnants du visage du Christ (cf. Mt 25, 31-46).

Tout cela fait qu'on peut voir, dans le développement de ces communautés de chrétiens marqués par la grande pauvreté, une bonne nouvelle pour toute l'Église. Ce pourrait être l'occasion pour nous, peu à peu, de retrouver leur proximité, et de faire route en leur compagnie vers le Christ.

© Documentation catholique – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 JUILLET 2018 – 14^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Amos (Am 7, 12-15)

En ces jours-là, Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « Toi, le voyant, va-t'en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume. » Amos répondit à Amazias : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël.' » – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 1,3-14)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru,

vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Ep 1, 17-18)

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6,7-13)

En ce temps-là Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Appelés, nous aussi, par Jésus, ouvrons notre prière à tous les hommes vers lesquels il nous envoie.

À ton Église chargée d'annoncer tes merveilles, donne de prendre courageusement la route de la mission, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux que tu appelles aujourd'hui pour les envoyer, donne la force de proposer l'Évangile et d'en témoigner par leur vie, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui, aujourd'hui, pratiquent l'accueil et l'hospitalité, accorde la grâce de ta paix et de ta joie, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui se découragent devant l'immensité du champ de la mission et la pauvreté des moyens disponibles, donne de prendre appui sur la puissance de ta Parole, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À nous tous, que tu rassembles en ce dimanche, accorde la grâce de nous émerveiller de ton appel, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui nous as choisis pour nous envoyer comme les messagers de ton amour pour tous les hommes, nous te prions, Dieu notre Père : Que ton Esprit, malgré notre faiblesse et notre pauvreté, nous donne d'annoncer, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'évangile et la première lecture de ce dimanche parlent d'un **envoi en mission par le Seigneur**. Voilà qui peut retenir notre attention, spécialement en ce temps de vacances où il nous est donné de rencontrer des visages nouveaux. Sans doute, le Seigneur attend-il de nous que nous soyons ses témoins auprès d'eux. Nous savons aussi que de nombreux jeunes acceptent des missions d'évangélisation dans les lieux de vacances, sur les plages.

Le texte du **prophète Amos** nous emmène au 8^e siècle avant Jésus-Christ. Il nous faut faire un peu d'histoire. Après la mort de Salomon, le royaume a été divisé en deux, au sud, le Royaume de Juda avec Jérusalem et au nord le Royaume d'Israël. Dans ce dernier, pour éviter que les habitants ne soient attirés par le temple de Jérusalem, les rois ont fait élever deux temples : l'un à Dan, tout au Nord, près des sources du Jourdain, et à l'autre Béthel, tout au Sud. Et **ils ont fait ériger des veaux d'or sur les autels de ces temples**. Le Seigneur a envoyé un prophète pour dénoncer l'idolâtrie dans lequel le peuple est entraîné et les injustices sociales commises par les rois. Il a choisi Amos, un propriétaire terrien, éleveur de troupeau, vivant tout proche de Jérusalem, dans le Royaume de Juda.

Quand Amos se présente à Béthel, il est en position de faiblesse. Venant du Royaume de Juda, il est un étranger en ce Royaume du nord. De plus comme il a quitté ses biens, il se retrouve sans appui, pauvre de tout. Par contre **la précarité de sa situation le rend totalement libre pour parler au nom de Dieu**, ce qui est précisément le rôle du prophète. On ne peut le soupçonner de défendre ses intérêts ; s'il parle, c'est parce que le Seigneur l'a envoyé. Il s'oppose donc à Amazias, prêtre du sanctuaire de Béthel et dénonce l'idolâtrie du culte de sanctuaire. Nous avons entendu Amazias lui répondre : « *Toi, le voyant, va-t-en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du Royaume.* ». « *Temple royal* » ? Non, Béthel est un nom qui signifie « *maison de Dieu* »... et non « *maison du roi* ». Amos poursuit : « *le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël* ». J'ai obéi, je suis parti, sans savoir où cela allait me mener. De fait, après qu'il eut délivré la parole de vérité, le prêtre Amazias ne l'écouta pas et le chassa de Béthel.

Huit siècles plus tard, nous assistons dans l'évangile à un **autre envoi en mission**. Jésus appelle les douze apôtres et les envoie deux par deux. **Le Christ les oblige à un état de pauvreté réel**. Pas de besace qui contienne un morceau de pain pour le lendemain, ni une pièce d'argent pour la route. Pas de tunique de rechange. Ils doivent partir sans aucun avoir, sans moyen de puissance, comme Amos a dû quitter son village. Jésus tient manifestement à cette pauvreté, à cet abandon dans la main de Dieu. Par contre il « *leur donne autorité sur les esprits impurs* ». L'expression est difficile pour nous. Dans le langage

de l'époque, nous pouvons comprendre que, pour cette première mission, Jésus donne capacité à ses apôtres de libérer de tout ce qui peut empêcher d'accueillir le Royaume, cause physique, psychique ou spirituelle. Il leur confère un **pouvoir de libération**. Telle est la bonne nouvelle dont ils ont à se faire les témoins, en actes.

De nos jours, on fait bien des procès d'intention aux chrétiens dès qu'ils annoncent le nom de Jésus, on dénonce vite leur manque de respect et leur prétention à détenir la vérité. En fait, **la véritable évangélisation n'est pas un endoctrinement, mais une délivrance. Annoncer l'Évangile, c'est permettre d'accéder à la vérité qui rendra libres pour écouter Jésus et le suivre sur le chemin de la charité**. C'est en partie pour cela que Jésus envoie les disciples deux par deux. La loi mosaïque spécifie qu'un **témoignage n'est valide qu'attesté par deux témoins**. Ceux que Jésus envoie sont donc des témoins. Mais témoins de quoi ? Du cœur de l'évangile, de l'amour. En les envoyant deux par deux, Jésus enseigne à ses disciples que **leur façon de vivre doit être la première à parler de l'évangile**. Ils doivent être reconnus pour ce qu'ils sont, les disciples de Jésus-Christ, à la façon dont ils s'aiment, comme des frères en Christ. Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Nous ne sommes pas libérés de ce qui nous emprisonne, nous ne devenons pas libres pour aimer, sans renoncer à notre moi, à cet égocentrisme qui nous colle à la peau, bref sans nous convertir. Si à travers ses témoins, toujours faibles et fragiles, Jésus appelle et offre la vie, si son message trouve dans le cœur humain de profondes résonances et suscite un désir, il reste à préférer cette vie à d'autres biens enviés et à dire non à d'autres sollicitations. Encore faut-il choisir, encore faut-il se convertir.

L'évangile continue : « *Ils expulsèrent beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient.* » Cette toute première mission connut donc un franc succès, de par la grâce du Seigneur. Mais en d'autres passages l'évangile nous montre que l'envoi en mission par le Seigneur n'est pas assuré de succès, du moins de résultat dans l'immédiat. Jésus lui-même, l'envoyé du Père pour le salut du monde, connut l'échec dans sa prédication dans les villes de Bethsaïde et de Chorazaïn autour du lac de Tibériade.

L'important n'est pas de réussir mais d'entendre la parole de Dieu qui appelle tous les chrétiens à témoigner de Jésus, d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que par la prière, dans une chambre de malade. Entendre la Parole, consignée dans l'Écriture, lui obéir et croire que le Seigneur ne nous demande que de faire ce que nous pouvons faire, d'oser le faire. Lui, il est capable de se servir du petit peu que nous lui aurons offert pour, à son heure, se faire reconnaître et aimer. Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !

F. Dominique Sterckx, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 14 JUILLET – 15^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

En ton nom, Seigneur, Nous sommes là,
Tous réunis devant toi. *(bis)*
Honneur au père, Honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit Du Dieu tout-puissant. *(bis)*
Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia.

KYRIE : *Coco I*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Fais-nous voir Seigneur ton amour et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco I*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco I*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde nous dans ton amour !
1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain !
2- Toi qui viens pour nous aimer,
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager,
Ton amour de vérité !
3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.
1- Allez par les chemins,
Criez mon Evangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.
2- Soyez signes d'amour,
De paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant,
Soyez simples et vrais

CHANTS

DIMANCHE 15 JUILLET 2018 – 15^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 42

- 1- Te Etaretia mau e Katorika ia,
Taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa,
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana
- R- Ua rave te apotoro lana to ratou faaro'o,
Ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To Iesu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao atoa nei.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : TUFANUI

A faaite mai e e te Fatu e, i to'oe na aroha,
e a hô mai ia matou i te ora no'oe na.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

E, e te Fatu e, hakarare mai koe teie pure na to haga tamariki,
aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- R- Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fait vivre,
tu es là au cœur de nos vies bien vivant o Jésus Christ,
- 1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,
dans les matins de nos promesses, tu es là !
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là,
dans tous les cieux de nos voyages, tu es là
- 3- En plein milieu de nos tempêtes, tu es là,
dans la musique nos fêtes, tu es là

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Coco*

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohue nei ananu, e te Hatu e letu e,
a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MH 89 (4)*

- 1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha ra i to'u manahope.
I roto i te oroa, o vau taato'a ia,
ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.
- R- O vau te pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai,
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino mau ia.
E inu mau ta'u toto, e ma'a mau ta'u tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI : *MHN 242*

- R- E Maria mo'a e, te Metua no letu,
i na ta'u mafatu ia'oe, amuri noatu.
- 1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te tau i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 JUILLET 2018

18h00 : **Messe** : Familles MARAETEHIBA – DESRICOHES – GUEHENNEC – URARII – ARAI – AMARU – PAPAI – MATHIS ;

DIMANCHE 15 JUILLET 2018

15^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Louisa TAUTU ;

LUNDI 16 JUILLET 2018

Notre Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 17 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille BARBARIN-RECHARD ;

MERCREDI 18 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Lorraine ;

12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 19 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

VENDREDI 20 JUILLET 2018

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2e siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 21 JUILLET 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619]

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Teikinui, Teheiva, Manfred et Francine – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Maurice POMIER et action de grâce pour sa famille ;

DIMANCHE 22 JUILLET 2018

16^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S^{te} Marie Madeleine, disciple du Seigneur. On omet la fête.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Mélanie et Claude TEURU – Anniversaire de mariage – Action de grâce pour Randy et Rita ;



LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 11 juillet de 17h30 à 18h15 : Répétition de chants ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.

Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.

Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.

Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

**LE MONDE VA BIENTOT MANQUE DE GENIE.
EINSTEIN EST MORT, BEETHOVEN EST MORT...
ET MOI JE NE ME SENS PAS TRES BIEN !!!**

